

## L'ogre nourrit la bête immonde

« *Je me sers de mes médias pour mener un combat civilisationnel* », a un jour déclaré l'ogre, en petit comité \*.

### **On le croit. Il le prouve jour après jour.**

Les télévisions, les stations de radio, les journaux, les maisons d'édition qu'il a avalé de ses grosses mâchoires plaquées or, s'agitent dès le petit matin, pour nous décrire un pays fantasmé. Une France rance minée par une prétendue bien-pensance de gauche et une modernité contraire aux grandes valeurs françaises. La nation serait au bord du péril identitaire et existentiel. Il faudrait la régénérer autour d'une race blanche et d'une civilisation chrétienne idéalisée. Le tout mélangé à l'agitation de passions tristes et de peurs de « l'autre », de « l'assisté » qui, tenaillé par la pauvreté, serait le coupable des malheurs du voisin qui survit dès la moitié du mois avec un compte en banque essoré. La mobilisation du « bon sens » autorise toutes les surenchères convoquées au côté du racisme, du conspirationnisme, du masculinisme, du rejet de la préservation de l'environnement.

### **On le croit.**

La semaine dernière, l'ogre vient, non pas seulement de faire main basse sur la prestigieuse maison d'édition Grasset, mais d'en prendre le contrôle politique en limogeant son directeur M. Olivier Nora. Ce faisant, il a entraîné la démission de centaines d'auteurs d'opinions très diverses et soulevé un mouvement général de protestation et de demande de protection des auteurs et des éditeurs.

C'est ici le dernier repas de l'ogre. Pour en arriver là, ses puissants tentacules dans les sphères industrielles, politiques, médiatiques et financières développés sur fond d'exploitation, de colonialisme, d'extractivisme lui ont permis de se rassasier à la table du grand festin capitaliste. Multicarte, il se déploie dans la publicité, la communication, les médias et l'édition après avoir étendu son

empire dans l'industrie, avec Bolloré Energy, l'agriculture avec Socfin qui contrôle 390 000 ha de concessions, de palmiers à huile et d'hévéa en Afrique et en Asie, dans la gestion et la surveillance des flux et des frontières avec Automatic Systems et Easier, la sécurité dans l'espace public avec Indestat, le conseil en numérique dans les collectivités locales avec Polyconseil. Sa branche logistique en fait l'un des principaux acteurs du fret aérien, maritime et routier mondial.

Ainsi M. Bolloré, ogre et pieuvre se donne les moyens de la guerre industrielle, médiatique et politique au service de son « *projet de civilisation* », jumeau de celui de Trump et de son entourage aux États-Unis. Il est notamment l'instigateur, avant les élections législatives de juillet 2024, de la rencontre entre la chef de l'extrême droite et le président des LR d'alors, M. Ciotti. Militant actif de l'union des droites, il met ses télévisions, radios et journaux au service d'une coalition des droites extrémisées sous-direction de l'extrême droite en vue des élections présidentielles à venir.

La machine de guerre culturelle constituée par cet empereur capitaliste qui, selon ses dires, veut « servir le Christ » sous l'œil complice de gouvernements successifs, est bien trop sous-estimée. Sa venimeuse dangerosité pour la démocratie, le pluralisme et la culture est bien trop banalisée : à ses radios, journaux, télévisions s'ajoutent, des outils de productions audio-visuelles, studios, salles de spectacle, système de billetterie, plateformes de diffusion en ligne, enseignes commerciales en situation de monopole dans les gares et les aéroports, organismes de sondages, agence de publicité, sociétés d'éditions de jeux vidéo ainsi que l'immense majorité des maisons d'édition de livres, dont celles des manuels scolaires.

L'ogre a méthodiquement bâti un système hermétique où radios, télévisions, journaux Bolloré, promotionnent, avec l'appui des agences de communication Bolloré, les livres des maisons d'édition Bolloré, des auteurs choisis par les troisième couteaux de Bolloré, mis en vente en tête de gondole dans les points de vente Relay H de la maison Bolloré. Et, dire que ces gens-là sont pour « la concurrence libre » !

Ainsi, il étouffe peu à peu le désir du divers, du pluriel, de la nuance, des dissonances, des confrontations et des complexités. Ainsi, dans sa folle logique de financiarisation de la culture, la liberté de création et d'expression est une contrainte à briser.

Pour contre-attaquer l'indignation et la résistance qui s'expriment depuis sa décision de limoger le directeur de Grasset, l'ogre en personne a pris la plume dans SON journal du dimanche. Il y explique que le différend porte sur la date de parution du livre de Boualem Sansal. Ainsi, à l'exigence éditoriale et au temps de l'écriture, il impose le temps raccourci de la transaction, de la marchandisation, du bruit entêtant des tiroirs caisses.

Il suffit de s'arrêter un instant devant un étal de vente d'un Relay H pour vérifier la combinaison de la marchandisation et de la mise en évidence des auteurs de droite et d'extrême droite. Ajoutons qu'en vis-à-vis du texte de l'ogre dans le journal du dimanche, figure celui d'un porteplume expérimenté des extrêmes droites, qui glorifie l'éviction de O Nora avec une encre qui renoue avec les effluves nauséabonds de l'antisémitisme.

À l'image de ce qui se déploie aux États-Unis, l'ogre est l'un des visages brunâtres d'un capitalisme français remodelant le paysage idéologique et culturel pour mieux contrôler les imaginaires ; dicter les œuvres de l'esprit, posséder les routes de l'information et maîtriser la circulation des idées pour mieux les enfermer.

Le groupe politico-médiatique ainsi constitué sans aucune initiative des pouvoirs successifs contre la concentration, la protection des auteurs, le respect du pluralisme, constitue une des galaxies de l'internationale réactionnaire conçue pour exciter des publics poussés vers des extrêmes droites. En ce sens, sont financées et valorisées une kyrielle de revues comme Frontières, l'Incorrect, Boulevard Voltaire, Causeur et bien d'autres « boîtes à idées », elles-mêmes reliées à des laboratoires américains, dont les responsables viennent dans ses radios et télévisions distiller le venin d'obsessions politiques qui permettent de protéger et de soutenir le grand capital, dans ses croisades contre les conquies sociaux et démocratiques,

l'écologie, le féminisme, l'anticommunisme, l'antiracisme, l'anti-science.

Le simplisme se double de la culture du confusionnisme et du complotisme à partir des mêmes thématiques sans cesse rabâchées : immigration, islamisation, haine des « assistés », haine de l'impôt, dénonciation des socialistes « incompetents », des écologistes « terroristes », des communistes « partisans du Goulag », de La France insoumise « antisémite » sans oublier le « wokisme » qui serait un nouveau communisme destructeur de l'identité nationale. Leur méthode est l'hystérisation, la désinformation, la propagation de réalité parallèle ou fantasmée. C'est la mise en œuvre du programme de l'ancien conseiller de D. Trump : « Inonder la zone de merde » avant de prophétiser que « La France se dirige vers la guerre civile ». (Entretien du 15 décembre 2025 au JDD).

La reprise en main de la maison Grasset est une étape supplémentaire préoccupante. La rébellion qu'elle entraîne peut pousser à la prise de conscience des dangers. Il est temps, grand temps d'agir. Et il convient de se garder de suivre le chant des sirènes de l'ogre qui, tout en étant la huitième fortune de France, se permet dans son pamphlet d'opposer les auteurs qui quittent Grasset aux plus modestes et aux familles en difficulté.

Ce dont il s'agit c'est d'un combat de valeur universelle : La liberté. Celle de créer comme celle des plus modestes, les travailleuses et travailleurs dont la richesse produite est pillée par l'ogre et ses amis du petit club des possédants : La liberté de reprendre le pouvoir sur les richesses issue du travail manuel et intellectuel.

Les écrivains ont raison de demander la protection et la restitution de leurs droits d'auteur, comme l'ouvrier aurait raison de vouloir décider de la production et d'être maître des fruits de son travail.

Par-delà les opinions de toutes et de tous les pétitionnaires contre l'emprise de Bolloré, chacune et chacun doit se rendre à l'évidence : on commence toujours par dénoncer l'assisté, l'immigré, le

syndicaliste, la ligue des droits de l'homme, le communiste, l'insoumis jusqu'au jour où l'on est touché soi-même. Il est indispensable de nommer les choses. Le processus de fascisation n'épargnera personne. Il faut donc cesser de banaliser les forces d'extrême droite en inventant une « extrême gauche » prétendument dangereuse. Le processus de fascisation fera feu sur toute résistance comme on le voit aux Etats-Unis où scientifiques, hauts fonctionnaires, magistrats, militaires de haut rang, universitaires, immigrés, travailleurs pauvres sont chassés, déclassés, licenciés, vilipendés.

Quelles que soient nos positions et nos situations, nos votes passés et nos souhaits, nous avons en partage une idée de la République qu'il faudrait remettre à l'endroit pour lui redonner son plus beau visage souriant du tryptique : liberté, égalité, fraternité. Nous devons bien nous rendre à l'évidence : « les blés sont sous la grêle » comme alertait Louis Aragon dans son poème de Résistance, « La Rose et le Réséda ». Dans ces conditions, toutes nos forces, toute notre énergie doivent être tendues vers la constitution d'un large front pour la défense de la culture, de la liberté de création, dans le combat contre les concentrations dans la presse, l'audiovisuel et l'édition de livres et de la création culturelle. Un front qui doit faire reculer l'ogre et empêcher la marée brune qui s'avance. Ce devrait être une impérieuse priorité pour tout progressiste.

Patrick Le Hyaric

21 avril 2026

*\* rapporté par Vincent Beauvils, ancien directeur de la rédaction du magazine Challenges dans son livre et confirmé au magazine l'Obs le 16 février 2022. .*

*\* « ce que je sais pour en avoir discuté avec lui, c'est que Vincent Bolloré est très conscient du danger de civilisation qui nous guette, du danger de remplacement de civilisation », Eric Zemmour 2022.*